

LE SENS DES HEURES DANS LES LITURGIES ORIENTALES

LA liturgie romaine ne marque qu'avec une grande sobriété le sens propre de chaque heure. La lecture continue du psautier, tradition proprement monastique, constitue la trame de l'office. La réforme de saint Pie X a accentué l'uniformité des heures, malgré les efforts des réformateurs pour adapter le choix des psaumes. C'est ainsi que les deux psaumes les plus traditionnels de la prière de l'aurore : la confession pénitentielle du psaume 50 et la prière matutinale du psaume 62 ne se retrouvent plus simultanément qu'aux dimanches de Carême; les Laudes (Ps 148-150) ont été morcelées. Presque seul le texte des hymnes et des versets psalmiques vient donner à chaque heure une physionomie propre; c'est-à-dire qu'en dehors des petites Heures elle ne se laisse guère reconnaître qu'à l'office ferial.

On sait que les divers rites orientaux ont mieux sauvé le caractère ecclésial de l'office. Aussi n'est-il pas sans intérêt d'examiner brièvement comment ils s'appliquent à marquer le sens des différentes Heures. On peut d'ailleurs reconnaître un fonds commun, tant dans la structure de l'office que dans les textes qui le composent. Certes les divergences sont nombreuses : pour ce qui est de la structure, les rites coptes et éthiopiens se laissent difficilement ramener au schéma commun, alors que de nombreux textes de leur office se retrouvent dans le rite byzantin et semblent avoir été également en usage dans certaines églises de tradition syrienne¹. Par contre, l'office arménien, dont la plupart des textes ne se retrouvent plus aujourd'hui dans

1. Cf. A. VAN LANTSCHOOT, *Préface à la traduction latine de l'horloge Ethiopien* (Rome, 1940, h. c.), p. xi et notes *passim*.

les autres liturgies, s'organise de manière fort semblable à l'office syro-antiochien et surtout au byzantin. L'histoire, encore si mal débrouillée, des relations entre les diverses liturgies orientales s'éclairera sans doute par un relevé attentif de ces analogies.

VÊPRES

La structure de l'office vespéral est l'une des plus fermement établies. Dans tous les rites orientaux il se compose d'une introduction, de l'office du lucernaire et d'une conclusion. La première partie, sans doute d'origine monastique, se caractérise par la place faite à la psalmodie : *lectio continua* dans les rites byzantin et chaldéen, douze psaumes fixes (116, 117, 119-128) chez les coptes et les éthiopiens. Cette psalmodie, de type monastique, manque dans les rites syrien, maronite et arménien, dans lesquels l'hymnodie ecclésiastique a toujours prévalu sur la psalmodie. Il faut mettre à part le psaume inaugural : psaume 103 chez les Byzantins, 85 (début) chez les Arméniens, 50 chez les Syriens et les Maronites. Ce psaume est accompagné d'une ou plusieurs oraisons qui marquent bien le sens de cette heure. Citons celle du rite syrien qui trouve son équivalent dans les rites arménien et byzantin (7^e prière) :

Daignez, Seigneur, reposer nos corps du labeur journalier et pacifiez nos âmes des pensées du monde. Nous nous tenons devant vous en silence en ce moment du soir et nous vous offrons une louange incessante et une reconnaissance ininterrompue; nous confessons votre grâce, dispensateur et ordonnateur de nos vies qui prenez soin de nos âmes pour les sauver².

Byzantins et Arméniens explicitent l'action de grâces pour le don de la lumière :

Béni sois-tu, Seigneur qui habites dans les hauteurs, bénie soit la gloire de ta majesté. Tu as fixé les luminaires dans les hauteurs et répandu dans l'univers entier la lumière du ciel. Tu as ordonné au soleil de luire pendant le jour, à la lune et

2. Ordinaire de *Ramcho* pour le dimanche (trad. Fr. Alephonse, h. c.).

aux étoiles de luire pendant la nuit comme lumière de lucernaire. Tu es lumière très digne de toute louange, lumière sainte et première; les ténèbres s'enfuient loin de toi. Fais briller en nos cœurs, Seigneur, ta lumière vivante; et que nous disions, unanimes : béni soit le nom de ta sainte gloire; que nous chantions ta louange et ta gloire, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles³.

L'office du lucernaire témoigne, par son uniformité presque universelle, d'une tradition ancienne et bien établie. Seuls font exception les Coptes et les Éthiopiens, parmi lesquels la structure monastique de l'office s'est, comme à Rome, très anciennement imposée⁴. Partout ailleurs on retrouve les psaumes 140-141, parfois encadrés d'autres psaumes, un rite d'encensement et le chant de l'hymne très ancienne *Joyeuse lumière*, le tout accompagné de prières sacerdotales qui achèvent de donner le sens de cette Heure. Les Syriens développent avec exubérance ces références aux sacrifices vespéraux de l'ancienne Alliance :

Le soir, Abraham vous appela sur le sommet de la montagne et vous l'avez exaucé, ami des hommes. Le soir, nous vous crions : venez à notre secours, Dieu plein de pitié, *alleluia*; ayez pitié de nous.

Le soir, Osée vous invoqua et vous l'avez délivré de la puissance assyrienne. Le soir, nous vous invoquons; délivrez-nous, Seigneur, du Mauvais et de ses Puissances qui nous combattent, *alleluia*⁵.

La troisième partie forme la conclusion de l'office; c'est là surtout que trouvent place les mémoires des saints, particulièrement chez les Chaldéens, qui ont chaque jour un véritable office des martyrs composé d'antiennes (*onitha*) et de versets de psaumes. Dans tous les rites orientaux cette dernière partie de l'office vespéral s'ouvre par la récitation du *Trisagion* et du *Pater*, qui semblent bien être une transposition chrétienne de la *Tefilla* et de la *Kedusha*, noyau le

3. *Breviarium Armenium* (Venise, 1908), p. 215.

4. Le rite copte connaît un double type : l'office monastique des Heures et l'office de la sainte Psalmodie. Dans cette seconde forme d'office, l'un des éléments principaux est constitué par la double oblation d'encens autour de laquelle s'organise l'office matutinal et vespéral.

5. *Ramcho* du lundi.

plus anciennement attesté des prières synagogales. Il est d'ailleurs remarquable que plusieurs des textes en usage dans les diverses liturgies orientales apparaissent en continuité directe avec des prières juives. On sait que les anciens euchologes syriens repris aux 7^e et 8^e livres des *Constitutions Apostoliques* sont d'une facture si purement sémitique qu'on a pu y voir des textes juifs christianisés. L'écho s'en retrouve dans la prière dominicale pour le lucernaire au rite arménien, citée précédemment, ou dans la dernière des prières vespérales byzantines, aujourd'hui récitées à voix basse par le prêtre durant le chant du psaume inaugural, mais primitivement réparties aux divers moments de l'office :

Dieu grand et sublime, seul immortel, qui habitez une lumière inaccessible, vous avez créé l'univers avec sagesse, fixé la place de la lumière et celle des ténèbres, établi le soleil pour présider au jour, la lune et les étoiles pour présider à la nuit; vous nous avez jugé dignes, coupables que nous sommes, de nous présenter à cette heure devant votre face pour vous louer et vous offrir l'hymne vespéral. Ami des hommes, dirigez vous-même notre prière comme l'encens en votre présence, recevez-la comme un parfum agréable; accordez-nous que cette soirée et la nuit qui suivra soient pacifiques; revêtez-nous des armes de lumière; délivrez-nous des frayeurs nocturnes et de tout ce qui se trame dans les ténèbres. Vous nous avez fait présent du sommeil comme d'un repos dans nos faiblesses; écartez de lui toute imagination diabolique. Maître de qui vient tout bien, faites que, pénétrés de componction sur nos couches, nous nous souvenions, durant la nuit, de votre Nom et que, illuminés par la méditation de vos commandements, nous nous relevions, l'âme en joie, pour glorifier votre bonté et présenter à votre miséricorde des demandes et des supplications pour nos fautes et celles de tout le peuple. Protégez-le, nous vous en supplions, par l'intercession de la sainte Mère de Dieu, parce que vous êtes un Dieu bon et ami des hommes et que nous vous rendons gloire, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen ⁶.

D'une manière générale, le thème de la lumière s'unit étroitement à l'expression des sentiments de pénitence

6. Trad. MERCENIER-PARIS, *La prière des Églises de rite byzantin*, I, Éd. de Chevetogne, p. 10 (retouchée).

qu'éveille le déclin du jour et l'achèvement de la journée donnée par Dieu. La louange lucernaire et parfois l'évocation du sacrifice vespéral de l'encens sont habituellement plus effacées. Ce n'est qu'exceptionnellement qu'on peut discerner une allusion à l'oblation du Christ en croix dont l'évocation domine l'heure de None. Même l'office arménien qui, au bréviaire férial, présente les prières de vêpres comme adressées à la personne du Fils de Dieu déposé de la croix, enveloppé du suaire et placé au sépulcre, ne contient rien qui vienne appuyer cet énoncé dont le style trahit l'origine médiévale latine.

COMPLIES

Alors que l'heure de vêpres appartient au fonds le plus ancien de la prière ecclésiale et offre, malgré la diversité des liturgies, une structure et un fonds communs, l'office du début de la nuit s'est constitué dans le cadre des monastères. Plusieurs rites le suppriment aux jours de fête, notamment le rite byzantin qui prévoit en ces occasions une *pannychis* ou vigile de la nuit entière qui s'ouvre par les vêpres pour enchaîner directement sur l'office matutinal (*orthros*). Ce rite, d'ailleurs, si on laisse de côté les prières proprement monastiques, réduit en dehors du carême les complies à une prière assez brève : psaumes 50, 69, 142, grande doxologie (notre *Gloria in excelsis* suivi comme notre *Te Deum* de quelques versets), symbole de Nicée-Constantinople, tropaires du jour et prières finales. Le rite arménien connaît deux offices : l'un dit « de l'heure de la paix » et l'autre, « de l'heure du repos ». La psalmodie en est beaucoup plus développée qu'au rite byzantin, et les prières qui l'accompagnent mettent davantage l'accent sur le repos auquel on se prépare. Les rites copte et éthiopien, qui reprennent beaucoup de pièces employées dans le rite byzantin pour les seules grandes complies du carême, y puisent en particulier le thème du Jugement redoutable qu'évoquent les ténèbres nocturnes propices aux illusions diaboliques; sans être psalmodique en son entier, le psaume 90 inspire plusieurs de ces expressions. C'est précisément ce psaume qui donne son nom au dernier office de la journée dans le rite syrien :

soutoro (sous le voile). Il y est en effet récité comme aux rites monastique et romain, après le psaume 4, et on lui joint le psaume 120, que l'on s'étonne de ne pas voir plus souvent employé à ce moment. La récitation d'un *sedro* pénitentiel et du symbole de la foi sont également caractéristiques de cette heure. Au rite chaldéen, les complies demeurées exclusivement monastiques sont toutes remplies par le thème de la mort et du jugement. L'hymne de louange (*tishbukhta*) qui précède la litanie diaconale chante :

A l'heure où tu viendras siéger en ton tribunal, n'entre pas, Seigneur, en jugement avec tes serviteurs. A l'heure où tu viendras visiter ceux qui gisent sous terre, ne nous rejette pas, Seigneur, aux ténèbres extérieures. O Christ qui n'abandonne aucun de ceux qui crient vers toi, en ta miséricorde ne repousse pas la requête de ceux qui t'adorent.

Et le diacre enchaîne les premières invocations de la *karozutha* :

Vivant qui es descendu parmi les morts et as prêché une heureuse espérance aux âmes qui étaient retenues dans le Shéol ... Toi dont les blessures ont guéri nos meurtrissures et dont la mort a détruit le destructeur... Toi dont la Passion a enténébré les lumières et fait se revêtir toute créature de larmes et de tristesse ... Toi dont la crucifixion fit gémir les êtres spirituels quand la volonté de ton Père ne leur permit pas de détruire ceux qui te crucifiaient ... Toi dont la mort a fait éclater les tombes et a fait se hâter les morts pour réprimander ceux qui te crucifiaient ... Toi qui as mêlé ton sang à notre sang et racheté nos transgressions par ton propre sacrifice au Golgotha ...

Et après la commémoration des vivants :

Toi que les anges de lumière ont glorifié dans les cieux à ta mort, dont le trépas a attristé la terre et dont la résurrection l'a réjouie ... Toi, bon Pasteur, qui as donné ta vie pour tes brebis et par ton sang les as sauvées de la mort, sauve, Seigneur, notre vie du Malin, aie pitié de nous.

L'OFFICE NOCTURNE

Il s'agit encore d'un office monastique, qui s'est généralement étroitement soudé à l'office matutinal. Il en est

résulté dans la plupart des rites un doublage, particulièrement sensible au rite syrien où les psaumes de laudes et le cantique de Marie sont repris deux fois. Les vigiles nocturnes, là où elles se sont maintenues, ont donné naissance à un office nouveau dans lequel la psalmodie occupe une grande place. Au rite byzantin il se compose de deux parties dont la première est seule récitée le dimanche et les jours festifs, auxquels cas la lecture du psautier est remplacée par des hymnes (canons) en l'honneur de la Trinité. La seconde partie constitue un office quotidien des défunts. Il en va de même au rite arménien, qui multiplie les prières de supplication. Les usages syriens connaissent comme chez nous plusieurs nocturnes; de deux à quatre, et le plus habituellement trois, chez les Syriens occidentaux d'Antioche; toujours trois chez les Chaldéens. Le dernier, immuable au rite syrien, y est réservé à la commémoration des défunts. Il est immédiatement suivi des laudes. Chez les Chaldéens on trouve, après les sections du psautier et la litanie diaconale des « chants de vigile ». En fait seuls les rites copte et éthiopien ignorent la commémoration des défunts à l'office nocturne. Ils lui gardent, plus purement qu'aucune autre tradition, son caractère primitif de vigile d'attente, bien exprimé par le tropaire qui leur est commun avec l'office ferial byzantin :

Voici que le fiancé arrive au milieu de la nuit. Bienheureux l'homme-qu'il trouvera veillant, mais malheureux celui qu'il trouvera abandonné à la négligence. Vois donc, mon âme, à ne pas te laisser appesantir par le sommeil, de crainte d'être livrée à la mort et exclue du royaume. Demeure vigilante et crie : Saint, saint, saint es-tu mon Dieu; par la Mère de Dieu, aie pitié de nous. Gloire au Père ... Ayant présent à l'esprit ce jour redoutable, veille, mon âme, ta lampe allumée et bien garnie d'huile, car tu ne sais quand te parviendra la voix qui crie : Voici le Fiancé. Vois donc, mon âme, à ne pas t'assoupir, à ne pas demeurer en dehors comme les cinq vierges. Mais veille avec courage pour aller au-devant du Christ avec une huile excellente, afin qu'il t'accorde l'entrée dans la divine chambre nuptiale de sa gloire. Et maintenant⁷ ...

Ce caractère eschatologique de l'office nocturne s'allie

7. MERCENIER-PARIS, *op. cit.*, p. 79.

bien avec les accents pénitentiels qui se font fréquemment entendre dans les diverses traditions. C'est seulement au dimanche, et surtout au rite byzantin, que la nuit s'illumine pleinement dans la contemplation de la Trinité Sainte. Cette série de canons triadiques, attribués au métropolitain de Smyrne Métrophane (9^e siècle) est sans doute un cas unique de poésie liturgique. Les huit groupes, selon les huit tons de la psalmodie, reprennent inlassablement le thème unique de l'adoration des trois Personnes dans l'unité de l'essence divine. Partout ailleurs, c'est la misère de la créature pécheresse, la crainte d'être trouvé somnolent au Jour de la Manifestation qui emplit les heures nocturnes et soutient la longue psalmodie.

L'OFFICE DU MATIN

C'est universellement le plus important et le plus solennel. Il en allait déjà ainsi dans la synagogue. Le retour de la lumière et le commencement d'un jour nouveau fournissent le thème sur lequel broderont les traditions liturgiques. La structure même est fixée très anciennement, en quelques-uns au moins de ses éléments : psaume 50 et souvent psaume 62, cantiques scripturaires plus ou moins nombreux, Laudes (ps. 148-150) doxologie du matin (notre *Gloria in excelsis*). Mais l'interférence entre cet office et la vigile monastique à l'intérieur de laquelle il a été parfois intégré, au moins en quelques-uns de ses éléments, a entraîné des doublets ou des remaniements. Le développement de l'hymnographie chez les Syriens et les Byzantins, l'insertion chez les Coptes et les Éthiopiens des hymnes hebdomadaires à la Mère de Dieu (théotokies), ont fini par donner à cette heure une physionomie très particulière pour chaque rite.

Chez les Byzantins elle se distingue surtout par le « canon » des neuf cantiques scripturaires (odes), le plus souvent étouffés d'ailleurs, à l'exception du dernier (cantique de la Vierge), par le développement des tropaires destinés en principe à être insérés après chaque verset, mais qui, dans la pratique, se substituent au texte biblique. Importés de Syrie antiochienne dans la laure de Saint-Sabas, près de

Jérusalem, au début du 8^e siècle, par un groupe de Damascains dont les plus célèbres sont André, plus tard évêque en Crète, et Jean Damascène, ces séries de tropaires ont connu dans tout le monde byzantin un succès prodigieux. Les Arméniens s'en sont inspirés, mais avec plus de sobriété. Chez eux les hymnes du canon sont associées au cantique de l'Exode, à celui de Daniel, au psaume 50 les jours de pénitence, au cantique de la Vierge et aux psaumes de Laudes. De même chez les Syriens les séries de strophes (*ényoné*) sont rattachées aux éléments les plus anciennement attestés de la psalmodie : psaume 62, psaume 18 aux jours de fête, cantique d'Isaïe (42, 10-13; 45, 8) tandis que les « canons grecs » adaptés de l'usage byzantin, ne se rencontrent qu'à certains jours de fête. Le psaume 50, comme à peu près partout, ouvre la célébration dont les Laudes constituent le centre. Seuls les Coptes et les Éthiopiens placent ces psaumes tout au début, réservant la plus large place au chant des théotokies mariales et des cantiques du Nouveau Testament.

Ainsi, après le bref rappel du thème pénitentiel que marque le psaume 50, c'est la louange joyeuse qui caractérise cet office du matin. L'hymne triomphal de Moïse, celui de Daniel, les psaumes de Laudes auxquels se joignent parfois les psaumes 112 ou 116, les cantiques du Nouveau Testament ou à tout le moins celui de Zacharie et surtout celui de la Vierge, partout chanté avec solennité, forment la trame de cette heure pour aboutir à la grande doxologie du matin. La prière inaugurale au rite syrien donne bien le ton : « Créateur du matin qui dissipez les ténèbres, lumière et joie de la création, purifiez la conduite de notre âme, chassez de nous toute ténèbre de péché, éclairez-nous et réjouissez-nous des rayons de gloire de votre grâce, notre Seigneur et notre Dieu à jamais. » Ce texte dégage nettement les trois temps de la prière matinale : purification du cœur (ps. 50), illumination des esprits (ps. 62 et cantiques scripturaires qui résument les principales étapes de l'histoire du salut), jubilation (Laudes et doxologie). Ces thèmes se retrouvent longuement développés dans les douze prières actuellement rassemblées au début de l'office byzantin de l'*orthros*, dont elles scandaient sans doute primitivement les phases successives.

Mais c'est peut-être dans le rite chaldéen que cet office revêt son aspect le plus grandiose. On sait combien cette Église de Mésopotamie, si profondément sémitique, s'est attachée à mettre en valeur l'espérance eschatologique qui est au cœur de la foi chrétienne. Elle s'exprime dans l'hymne de la lumière (*nuhra*) composée dans le mètre de saint Ephrem et attribuée au grand Docteur poète des Églises syriaques. La prière d'introduction en résume l'intention :

Dans la lumière glorieuse de ta manifestation et dans la joyeuse épiphanie de ta venue que désirent, espèrent et attendent toutes les créatures que tu as créées, rends-nous dignes par ta bonté et ta miséricorde de nous réjouir et d'exulter avec les vrais enfants de tes mystères dans la Jérusalem d'en-haut ...

Refrain : La lumière s'est levée pour les justes,
Et la joie pour ceux dont le cœur est droit.

- 1) Jésus notre Seigneur, le Christ,
Nous est apparu du sein du Père;
Il est venu, il nous a tiré des ténèbres,
Il nous a illuminés de sa joyeuse lumière.
- 2) Le jour s'est levé pour les hommes,
La puissance des ténèbres est chassée;
De sa lumière s'est levée pour nous une lumière
Qui a éclairé nos yeux obscurcis.
- 3) Il a fait lever sa gloire sur le monde
Et éclairé les plus profonds abîmes;
La mort est anéantie, les ténèbres ont fui,
Les portes du shéol sont en pièces.
- 4) Il a illuminé toutes les créatures,
Ténèbres depuis les temps anciens;
Les morts qui gisaient dans la poussière se sont levés
Et ont rendu gloire, car il y avait pour eux un salut.
- 5) Il a réalisé le salut et nous a donné la vie
Et il a été élevé vers son Père dans les hauteurs;
Ensuite il viendra dans sa grande gloire
Et il illuminera les yeux de tous ceux qui l'ont attendu.

- 6) Notre Roi vient à nous dans sa grande gloire;
Allumons nos lampes et sortons à sa rencontre;
Réjouissons-nous en lui comme il s'est réjoui en nous,
Et nous réjouit par sa glorieuse lumière.
- 7) Rendons gloire à sa Majesté,
Tous rendons grâces à son Père, le Très-Haut,
Car dans sa miséricorde surabondante, il nous a envoyé son
En nous donnant l'espérance du salut. [Fils
- 8) Son Jour se lèvera à l'improviste,
Et ses saints sortiront à sa rencontre
En tenant leurs lampes allumées,
Tous ceux qui se sont préparés dans la fatigue et la peine.
- 9) Les anges vigilants du ciel se réjouissent
De la gloire des hommes justes et droits;
Ils couronneront leurs têtes
Et avec eux jubileront et chanteront : Alleluia.
- 10) Mes frères, levez-vous, préparez-vous,
Pour rendre grâces à notre Roi et Sauveur
Qui viendra dans sa gloire et nous réjouira
De sa joyeuse lumière dans le Royaume⁸.

Le thème de la Résurrection du Christ, aube annonciatrice de la résurrection finale, mis principalement en valeur dans d'autres liturgies à l'office du dimanche, est ici repris quotidiennement. Dans la liturgie arménienne on trouve à la fin de l'office du matin une série de prières attribuées à Narsès et qui évoquent, avec les six jours de la création, les ordres des élus commémorés en chacun de ces jours, selon une tradition qui se retrouve également dans la plupart des autres rites à l'exception du chaldéen.

LES PETITES HEURES DU JOUR

Il y a peu de chose à dire de ces offices, généralement assez brefs, qui, des monastères, se sont plus ou moins

8. Trad. MATÉOS, *Lelya-Sapra* (*Orient christ. Anal.*, Rome, 1959), p. 73.

universellement répandus dans la pratique des diverses Églises. L'heure de Tierce est généralement consacrée à commémorer la manifestation du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte et à implorer sa venue. Il n'y a d'exception que dans les rites syriens occidentaux et orientaux. Ce dernier n'a jamais développé la récitation de ces heures. Dans le rite antiochien, elles se réduisent à quelques prières sans psalmodie : Tierce y a un caractère nettement pénitentiel les lundi, mardi et jeudi; le mercredi on y commémore l'Annonciation, le vendredi la Croix et le samedi, jour consacré aux défunts, on y célèbre ceux qui ont été revêtus du sacerdoce. Sexte constitue quotidiennement un petit office marial, et None, un office des défunts. Les rites byzantin, arménien et copte évoquent chaque jour à Sexte la crucifixion du Christ, et sa mort, à None.

Ainsi, sous des formes diverses, mais à partir d'un fonds très largement commun, les liturgies orientales, plus nettement que la liturgie romaine, ont su souligner le caractère propre à chaque heure et évoquer, au travers du cycle de la lumière, les grands thèmes du mystère du salut.

IRÉNÉE-H. DALMAIS, o. p.